

# Le Roi s'amuse



de

**Victor Hugo**

mise en scène

**François Rancillac**

7 octobre 2010

*Equinoxe Grande Scène 20h30*

Dossier d'information réalisé par les enseignants missionnés au service éducatif, avec la collaboration de Jeanne Champagne.

**E q u i n o x e**

Scène Nationale de Châteauroux

**Le Roi s'amuse**

de  
**Victor Hugo**

mise en scène  
**François Rancillac**

avec  
Denis Lavant dans le rôle de Triboulet  
et  
Linda Chaïb  
Alain Carbonnel  
Agnès Caudan  
Sébastien Coulombel  
Vincent Dediene  
Yann de Graval  
Charlotte Ligneau  
Florent Nicoud  
Robert Parize  
Baptiste Relat  
Pierre Benoist Varochier

**assistant à la mise en scène** Yann de Graval

**assistant de production** Agnès Caudan

**Scénographie** Raymond Sarti

**Costumes** Sabine Siegwalt

**Lumière** Luc Jenny

**construction du décor** : La Manufacture (Saint-Symphorien) et les ateliers de La Comédie de Saint-Étienne

**Coproduction** : Les Châteaux de la Drôme - La Théâtre de l'Aquarium - La Comédie de Saint-Étienne / CDN, avec le soutien du Jeune Théâtre National, de la Région Rhône-Alpes pour l'insertion des jeunes artistes du spectacle vivant, du cinéma et de l'audiovisuel formés en Rhône-Alpes (comédiens issus de l'École de La Comédie de Saint-Étienne et de l'Ensatt)

## Le texte

152... Alors que la fête bat son plein au Louvre, et que François 1er s'adonne à son sport favori, le libertinage, la cour apprend l'incroyable : Triboulet le bouffon, Triboulet le bossu, le monstre dégoulinant de fiel et de cynisme, a une fille belle à croquer, qu'il cloître derrière les hauts murs d'une maison borgne en plein Paris ! Ni une ni deux, la jeunette est aussitôt enlevée en pleine nuit par une bande de courtisans, ramenée au palais et offerte en pâture au royal débauché, qui la viole illico. Fou de douleur, souffrant en sa chair le déshonneur de sa fille, qui était la seule chose qu'il aimait au monde, Triboulet jure de se venger : une prostituée soudoyée attire le jeune roi dans un bouge où l'attend un tueur à gages... Mais quand on lui livre le cadavre emballé, le bouffon a bientôt fait de ravalé son triomphe : c'est sa fille qui est dans le sac, c'est Blanche qui s'est sacrifiée à la place de son amant ! Rideau.

## Note d'intention

Mélodrame "énorme" et génial, mêlant sans vergogne le rire aux larmes, prônant un alexandrin âpre, haletant, trivial et soudain flamboyant, *LE ROI S'AMUSE* est un formidable coup de gueule d'un jeune poète de trente ans contre la restauration bourgeoise d'alors, qui s'empresse d'étouffer dans l'œuf les idéaux de la Révolution de Juillet. Le public de 1832 ne s'y est pas trompé qui cria au scandale, ni le gouvernement qui interdit la pièce au lendemain même de sa création. Il est vrai qu'avec un roi de France qui pratique en sifflant l'adultère, le rapt et le viol, un bouffon amer qui en appelle à la justice universelle pour mieux se transformer en assassin, une pucelle amoureuse de son violeur, une duègne aussi pieuse que vénale, un père outragé mais ridicule, un putain au grand cœur et un tueur à gage honnête, etc., la morale bourgeoise se retrouve cul par-dessus tête ! Comment interpréter ce bouleversement des valeurs, cette perte de repères ? Sinon peut-être justement par l'absence de père ?

Car *LE ROI S'AMUSE* est surtout un drame de la paternité, soit totalement absente (voyez ces courtisans zonant comme une bande d'adolescents désœuvrés sans foi ni loi, avec à leur tête ce jeune roi dénué de toute morale autre que "son bon plaisir"), soit absolument catastrophique pour sa progéniture : ainsi Mr de Saint-Vallier surgit tel un spectre en pleine orgie royale pour réclamer l'honneur de sa fille perdu... par sa propre faute ! Ainsi Triboulet cloître la sienne entre les quatre murs de son amour quasi incestueux, refusant frénétiquement de la laisser sortir, de la laisser grandir... pour finalement l'assassiner !

Oui, Triboulet le bouffon, Triboulet le bossu est bien un monstre - au sens où le monstre montre et met au grand jour ce qui était refoulé. Sa laideur, son cynisme, sa folie, bref : sa terrible humanité, sont d'abord ceux de son époque déboussolée où, en l'absence de paternité assumée et de transmission réelle, de jeunes orphelins sont condamnés à errer au gré de leur désarroi et de leurs pulsions. XVIème, XIXème, XXIème siècle : même combat ?

**François Rancillac**

## **Biographies**

**François RANCILLAC**

**Metteur en scène**

Diplômé en philosophie, François Rancillac suit également des études d'harmonie et de contrepoint avec Michel Puig. En 1983, il fonde et co-dirige avec Danielle Chinsky le Théâtre du Binôme ; là, il aborde des auteurs aussi divers que Jean Racine (*Britannicus*), Christian Rullier (*Le Fils*, qui obtient le prix du Printemps du Théâtre à Paris en 1987), J.M.R. Lenz, Pierre Corneille (*Polyeucte*), Molière (*Amphitryon*, *George Dandin*), Olivier Py, Edmond Rostand (*L'Aiglon*), Jean-François Caron, Giraudoux (*Ondine*, *La Folle de Chaillot*), Jean-Luc Lagarce (*Retour à la Citadelle*, *Les Prétendants*, *Le Pays lointain*, *Music Hall*), Marie Balmary (*Cherchez la faute !*), Jonathan Swift (*Modeste proposition*), Rémi de Vos (*Projection privée*), Max Frisch (*Biedermann et les incendiaires*), Michel Marc Bouchard (*Les Papillons de nuit*), Jean-Paul Wenzel (*Cinq clés*), Gilles Granouillet (*Zoom*). Il aborde le lyrique avec *Bastien, Bastienne... suite et fin*, "opéra imaginaire" de Mozart, et collabore de nombreuses années aux spectacles électro-acoustiques de Serge de Laubier (*Les Sargasses de Babylone*, *La Belle porte le voile*). Il crée en juin 2006 une version concert de l'opéra-jazz de Laurent Cugny (*La Tectonique des nuages*), d'après *Cloud tectonics* de José Rivera. Après avoir été artiste associé au Théâtre de Rungis, à la Scène nationale de Bar-Le-Duc et au Théâtre du Campagnol / Centre dramatique national, puis directeur artistique du Théâtre du Peuple de Bussang (qu'il préside actuellement), François Rancillac co-dirige (avec Jean-Claude Berutti) de 2002 à 2009 La Comédie de Saint-Étienne / Centre dramatique national. Il dirige depuis mars 2009 le Théâtre de l' Aquarium, à la Cartoucherie (Paris).

## Denis LAVANT

### Comédien

Attiré tout d'abord par le théâtre, Denis Lavant étudie le mime au Studio 34 à Paris. Il poursuit sa formation au Conservatoire et commence une importante carrière de comédien en 1980. Il monte maintes fois sur les planches pour des pièces contemporaines ou classiques comme celles de Shakespeare. C'est ensuite vers la télévision qu'il se tourne avec notamment le téléfilm *L' Ombre sur la plage* de Luc Béraud. Il apparaît également au cinéma pour des petits rôles, mais celui qui lui ouvre réellement les portes du grand écran est Leos Carax. Le jeune réalisateur cherche alors le héros Alex de son premier long métrage, *Boy Meets Girl* (1983). Il jette son dévolu sur Denis Lavant et la collaboration s'avère des plus fructueuses puisque l'acteur devient l'interprète fétiche du réalisateur et joue également dans *Mauvais sang* en 1986 et *Les Amants du Pont-Neuf* en 1988. Les films s'enchaînent ensuite, et le talent de Denis Lavant n'est plus à démontrer. Il joue notamment dans *Un long dimanche de fiançailles* de Jean-Pierre Jeunet en 2004 et dans *Camping sauvage* de Christophe Ali et Nicolas Bonilauri en 2005. A l'acteur s'ajoute un amoureux des mots. Passionné de poésie, il intervient dans plusieurs émissions radiophoniques pour des lectures littéraires. En 2008, il joue dans *Capitaine Achab*, une adaptation de *Moby Dick* de Philippe Ramos. Tout d'abord formé au mime et à l'acrobatie, Denis Lavant sait faire de son corps le prolongement de la parole pour des interprétations théâtrales et cinématographiques hors du commun.



### Filmographie

- 1982 : *L'Ombre sur la plage* de Luc Béraud avec Thérèse Liotard Mathieu
- 1982 : *Les Misérables* de Robert Hossein avec Lino Ventura Montparnasse
- 1983 : *Paris ficelle* court-métrage de Laurence Ferreira Barbosa Joe
- 1983 : *Coup de foudre* de Diane Kurys avec Isabelle Huppert un militaire
- 1983 : *L'Homme blessé* de Patrice Chéreau avec Jean-Hugues Anglade
- 1984 : *Viva la vie !* de Claude Lelouch avec Charlotte Rampling un livreur

- 1984 : Boy Meets Girl de Léos Carax avec Mireille Perrier *Alex*
- 1985 : Partir, revenir de Claude Lelouch avec Jean-Louis Trintignant *un patient*
- 1986 : Mauvais Sang de Léos Carax avec Juliette Binoche *Alex*
- 1987 : L'Étendu court-métrage de Gilles Marchand
- 1989 : Un tour de manège de Pierre Pradinas avec Juliette Binoche *Berville*
- 1989 : Mona et moi de Patrick Grandperret avec Jean-François Stévenin *Pierre*
- 1991 : C'est merveilleux court-métrage de Solange Martin avec Ann-Gisel *Glass*
- 1991 : Les Amants du Pont-Neuf de Léos Carax avec Juliette Binoche *Alex*
- 1992 : Drôle d'immeuble court-métrage de Simon Pradinas avec Pierre Pradinas
- 1993 : Fuis la nuit court-métrage de Patrick Brunie
- 1993 : De force avec d'autres court-métrage de Simon Reggiani avec Serge Reggiani *Denis*
- 1994 : La Partie d'échecs d'Yves Hanchar avec Pierre Richard *Max*
- 1995 : L'Ennemi court-métrage d'Hervé Renoh avec Marc Duret
- 1995 : Visiblement je vous aime de Jean-Michel Carré avec Vanessa Guedj *Denis*
- 1996 : Wild Animals de Kim Ki-duk avec Richard Bohringer *Emil*
- 1998 : Don Juan de Jacques Weber avec Jacques Weber *Pierrot*
- 1998 : Le Monde à l'envers de Rolando Colla avec Laurence Côte et Yann Collette *Yann*
- 1998 : Cantique de la racaille de Vincent Ravalec avec Yvan Attal *l'auto-stoppeur*
- 1999 : Beau Travail de Claire Denis avec Nicolas Duvauchelle *Galoup*
- 1999 : Tuvalu de Veit Helmer avec Philippe Clay *Anton*
- 2000 : Promenons-nous dans les bois de Lionel Delplanque avec François Berléand *Stéphane*
- 2000 : La Squale de Fabrice Genestal *le joker*
- 2001 : Married/Unmarried de Noli Love
- 2001 : L'Affaire Libinski court-métrage de Delphine Jaquet et Philippe Lacôte avec Pierre Pradinas *Anatoli Libinski*
- 2002 : La Merveilleuse Odyssée de l'idiot Toboggan de Vincent Ravalec avec Élodie Bouchez *voix*
- 2004 : Luminal d'Andrea Vecchiato *Ryu*
- 2004 : Un long dimanche de fiançailles de Jean-Pierre Jeunet avec Audrey Tautou *Six-Sous*

- 2005 : Camping sauvage de Christophe Ali et Nicolas Bonilauri avec Isild Le Besco Blaise
- 2006 : Élegant court-métrage de Daniel Wiroth
- 2006 : Mister Lonely de Harmony Korine (non sorti)
- 2007 : Capitaine Achab de Philippe Ramos avec Dominique Blanc et Hande Kodja (sorti en février 2008)
- 2008 : Tôkyô!, sketch "Merde" de Léos Carax
- 2011 : L'œil de l'astronome de Stan Neumann Jean Képler

Il joue également dans le célèbre clip d'UNKLE, Rabbit in your Headlight.

### Télévision

- 1985 : Hôtel du siècle de Jean Kerchbron la statue
- 1986 : Oscar et Valentin de François Dupont-Midi avec Marthe Villalonga Jean-Pierre
- 1988 : Les Enquêtes du commissaire Maigret : Maigret et l'homme de la rue de Jean Kerchbron avec Jean Richard P'tit Louis
- 2004 : Le Soldat inconnu vivant de Joël Calmettes voix
- 2009 : Les Petits Meurtres d'Agatha Christie : Les meurtres ABC d'Eric Woreth : André Custe
- 2009 : Obsession(s) de Frédéric Tellier : Douelec

### Divers

Denis Lavant, accompagné par le guitariste de Noir Désir Serge Teyssot-Gay, a déclamé des textes d'Attila József au Festival des Vieilles Charrues en 2006, à l'aérodrome de Lille et au Théâtre national de Bordeaux, ainsi qu'au festival Mythos à Rennes en 2007. Le spectacle, "un coeur pur", a été créé à la Comédie de Reims en décembre 2005 - et ce sous la houlette de Kristina Rady, qui a sélectionné et adapté l'ensemble des textes qui composent le spectacle. Un beau livre-CD est paru aux éditions du seuil en 2008, retraçant la genèse du projet, et reproduisant les 22 poèmes choisis.

### Musique

- 2008- Citation du poème Le Bateau Ivre sur l'album hommage à Arthur Rimbaud réalisé par le compositeur / joueur de didgeridoo Raphaël Didjaman sur le label Musical Tribal zik Records

### Théâtre

- 1983 : *Hamlet* de William Shakespeare, mise en scène Antoine Vitez, Théâtre national de Chaillot
- 1983 : *Le Marchand de Venise* de William Shakespeare, mise en scène Saskia Cohen-Tanugi, Théâtre Gérard Philipe
- 1984 : *Frédéric prince de Hombourg* de Heinrich von Kleist, mise en scène Manfred Karge, Matthias Langhoff, TNP Villeurbanne, Festival d'Avignon
- 1987 : *2050, le radeau de la mort* d'Harald Müller, mise en scène Hans-Peter Cloos, MC93 Bobigny
- 1987 : *Si de là-bas si loin* textes de Samuel Beckett, Federico García Lorca et Friedrich Hölderlin et Eugene O'Neill, mise en scène Matthias Langhoff, MC93 Bobigny
- 1991 : *Les Guerres picrocholines* d'après François Rabelais, mise en scène Pierre Pradinas, Printemps des comédiens Montpellier, Maison des arts et de la culture de Créteil
- 1992 : *Stultifera navis* d'après Thomas Bernhard, chorégraphie Francesca Lattuada, Festival d'Avignon
- 1993 : *Cache-cache avec la mort* de Mikhaïl Volokhov, mise en scène Bernard Sobel, Théâtre de Gennevilliers
- 1994 : *La Vie criminelle de Richard III* de William Shakespeare, mise en scène Pierre Pradinas
- 1995 : *La Faim* d'après Knut Hamsun, mise en scène Jacques Osinski, Festival du Jeune Théâtre d'Alès
- 1995 : *Roméo et Juliette* de William Shakespeare, mise en scène Hans-Peter Cloos, Théâtre du Gymnase, Théâtre du Rond-Point
- 1995 : *Néron* de Gabor Rassov, mise en scène Pierre Pradinas, Théâtre de la Bastille
- 1996 : *La Cour des comédiens* d'Antoine Vitez, mise en scène Georges Lavaudant, Festival d'Avignon
- 1996 : *Le Concile d'amour* d'Oskar Panizza, mise en scène Benoît Lavigne, Festival d'Avignon, tournée
- 1997 : *Néron* de Gabor Rassov, mise en scène Pierre Pradinas, Le Trianon
- 1998 : *Giacomo le tyranique* de Giuseppe Manfridi, mise en scène Antonio Arena, Théâtre du Rond-Point
- 1999 : *Croisade sans croix* d'après Arthur Koestler, mise en scène Jean-Paul Wenzel, Théâtre national de la Colline
- 1999 : *L'Idiot, dernière nuit* de Zeno Bianu, mise en scène Balázs Gera, Odéon-Théâtre de l'Europe
- 2000 : *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mise en scène Jacques Nichet, TNT-Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, Festival d'Avignon

- 2001 : *Ubu roi* d'Alfred Jarry, mise en scène Bernard Sobel, Festival d'Avignon, Théâtre de Gennevilliers, Théâtre national de Strasbourg
- 2002 : *La prochaine fois que je viendrai au monde*, mise en scène Jacques Nichet, Théâtre des Abbesses
- 2002 : *Les Saisons d'après* Maurice Pons, mise en scène Wladyslaw Znorko, Théâtre des Célestins
- 2003 : *Figure* de Pierre Charras, mise en scène Lukas Hemleb, Théâtre Gérard Philipe
- 2004 : *Un homme est un homme* de Bertolt Brecht, mise en scène Bernard Sobel, Festival d'Avignon, Théâtre de Gennevilliers
- 2004 : *Dans la solitude des champs de coton* de Bernard-Marie Koltès, mise en scène Frank Hoffmann, Théâtre de la Commune
- 2005 : *Figure* de Pierre Charras, mise en scène Lukas Hemleb, Théâtre Gérard Philipe
- 2005 : *William Burroughs surpris en possession du chant du vieux marin* de Samuel Taylor Coleridge de Johny Brown, mise en scène Dan Jemmett, Théâtre des Abbesses
- 2005 : *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel, mise en scène Razerka Ben Sadia-Lavant, Théâtre Vidy-Lausanne
- 2006 : *Le Projet H.L.A.* de Nicolas Fretel, mise en scène Razerka Ben Sadia-Lavant, Théâtre national de la Colline
- 2006 : *Je porte malheur aux femmes mais je ne porte pas bonheur aux chiens* de Joë Bousquet, mise en scène Bruno Geslin, Théâtre national de Bretagne
- 2008 : *Le Classique et l'Indien* de Joël Calmettes et Gérard Garouste, mise en scène Joël Calmettes, Théâtre du Rond-Point
- 2008 : *Big Shoot* de Koffi Kwahule, mise en scène Michèle Guigon, Lavoir Moderne Parisien
- 2009 : *Big Shoot* de Koffi Kwahule, mise en scène Michèle Guigon, Théâtre Vidy-Lausanne, Théâtre du Chêne Noir
- 2009 : *La Grande Vie* de Jean-Pierre Martinet, mise en scène Pierre Pradinas, Le Trianon
- 2010: *Le roi s'amuse* de Victor Hugo. Mise en scène François Rancillac, Grignan

## Raymond SARTI

### Scénographie

Raymond Sarti signe au **théâtre** des scénographies pour Jean-Pierre Rossfelder, Pierre Santini, Anne Alvaro, Jérôme Deschamps (*Les Frères Zénith*, *Les pieds dans l'eau*), Jean Le Scouarnec, Ahmed Madani (*Rapt*, *Méfiez-vous de la pierre à barbe*, *Le Médecin malgré lui*, *L'avis aux morts*, *Architruc*, *L'improbable vérité du monde*, *Ernest*), Stéphane Fiévet, Thierry Roisin (*Woyzeck*, *L'émission de télévision*), Catherine Beau, Guy-Pierre Couleau (*Les Justes*, *Les mains sales*), etc. Il a collaboré avec François Rancillac sur *George Dandin* de Molière, *Le Pays lointain* et *Nous, les héros* de Jean-Luc Lagarce, *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch. En **danse**, il travaille avec Mathilde Monnier, Héla Fattoumi et Eric Lamoureux, Philippe Decouflé ; au **cirque**, avec le Drame Musical Instantané, le Centre National des Arts du Cirque (*Vita Nova* de Fattoumi-Lamoureux), avec le clown Nikolaus (*Arbeit*) ; au **cinéma**, avec Raymonde Carasco, Dominique Cabrera (*La politique du pire*, *Nadia et les hippopotames*, *Le lait de la tendresse humaine*, *Folle embellie*, *Quand la ville mord*), Solveig Anspach (*Stormy weather*), Gérard Mordillat, Henri Colomer, Jane Birkin (*Boxes*), Hany Temba (*Une chanson dans la tête*), Claire Simon (*Les bureaux de Dieu*),... Il a scénographié des **expositions** à la Grande Halle de la Villette (*Le grand ordi-naire et le petit ménage* ; *L'athlète dans les étoiles*, *Il était une fois la fête foraine* ; *Le jardin planétaire* ; *Kreyol Factory*), au Centre Georges Pompidou (*Mittel Europa*), au Musée d'histoire contemporaine (*Un siècle de manipulation par l'image*), à la Cité des sciences et de l'industrie (*L'Electricité*), au Muséum d'histoire naturelle (*Zarafa*), au Grimaldi Forum de Monaco (*Jours de cirque*, commissaire), etc.

## Sabine SIEGWALT

### Costumes

Après des études d'histoire de l'art à Strasbourg, Sabine Siegwalt participe à plusieurs spectacles du Théâtre du Peuple de Bussang, où elle rencontre François Rancillac en 1992 et crée pour lui les costumes d'*Amphitryon* de Molière, *Ondine* de Jean Giraudoux. Suivront *George Dandin* de Molière, *Saganash* de Jean-François Caron, *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce, *La Folle de Chaillot* de Jean Giraudoux, *Biedermann et les incendiaires* de Max Frisch, et *Athalia* de Haendel, oratorio pour lequel elle a aussi conçu la scénographie. Elle rencontre Valère Novarina et habille *L'Origine Rouge* et *La Scène*, ainsi que Claude Buchvald pour qui elle conçoit les costumes de *L'Opérette Imaginaire*, *Tête d'Or*, *Morderegrippi...*, *L'Odyssée*, *la nuit*, *Les Amours de Bastien Bastienne* et *Ubu Roi*.

Elle travaille régulièrement avec la Cie « Pour Ainsi Dire », et crée les costumes de *En attendant le petit poucet*, de *Dans ma maison de papier j'ai mis le feu*, de *Ils se marièrent et eurent beaucoup*, de *Le monde point à la ligne*, de *L'hiver quatre chiens mordront mes pieds et mes mains*, sur des textes de Philippe Dorin. Avec la Cie « Le Fil Rouge », elle conçoit aussi les scénographies de *Madame Simon*, de *Irrkrüt*, des *Petits plis*, des *Formes contées*, des *Joues fraîches comme des coquelicots*. Elle a également travaillé avec Christian Caro (*La part des anges*) ; avec Jean-Yves Ruf (*Comme il vous plaira*), avec Michel Froelhy (*Bouge plus* et *Christ sans hache* de Philippe Dorin), avec Jean-Louis Heckel (*La conquête du Pôle Sud*), avec Ricardo Lopez Muñoz (*Comment j'ai été avalé par un boa alors que je dormais paisiblement* et *RBMK*), etc. Dernièrement, avec Royal de luxe, elle a conçu les costumes de *La Visite du sultan sur son éléphant* et de *La Révolte des mannequins*.

### Au château de Grignan, François Rancillac redouble dans la démesure du *Roi s'amuse*, de Victor Hugo, avec un Denis Lavant survolté et une « bande de jeunes ».

Grignan (Drôme),  
envoyé spécial.

Il y a chez Hugo la démesure dans la peinture du peuple, celle des *Misérables*. Et il y a, moins connue, la démesure du tableau de la royauté, avec *Le roi s'amuse*. Les fêtes nocturnes de Grignan se sont attaquées, cette année, à cette dernière. Attaquées est bien le mot s'agissant d'une machinerie mélodramatique, a priori injouable aujourd'hui. Triboulet, le bouffon, cultive la débauche chez François I<sup>er</sup>, « roi guerrier » devenu débauché dans la rue. Mais le serviteur cynique, pris à son piège, découvre que sa propre fille, pure enfant jalousement cachée, est à son tour la victime du cynisme princier, et en meurt avant que le père ne succombe. Hugo, dans cette œuvre de jeunesse, on est dans

les années 1830 de la Restauration, après la révolution de Juillet, pourfend la royauté sur ses mœurs un peu comme on traînera, parfois, Marie-Antonette dans la boue de la dépravation sexuelle pour mieux discréditer Louis XVI.

#### LA DÉMESURE DE LA MISE EN SCÈNE

François Rancillac fait exploser ce scénario rocambolique en ajoutant à la démesure d'Hugo la démesure de sa mise en scène. Devant le château Renaissance, est installé un château artificiel, fait d'immenses paravents de chromes et de miroirs amovibles, aux pièces délimitées par des guirlandes d'ampoules de couleur, jusqu'à une cellule de tentures rougeoyante qui fait songer au « quartier rouge » d'Amsterdam. Dans cette ambiance très bling-bling, évolue ce que le metteur en scène appelle « une bande de jeunes », joués par de jeunes comédiens des conservatoires d'art dramatique, jeunes courtisans, jeunesse dorée, sans foi ni loi. Rancillac, avec Hugo, stigmatise ainsi le « groupe » aristocratique. Aristocratie du temps de François I<sup>er</sup>? Des temps actuels?

Le secret de la réussite du spectacle est d'avoir résisté à la facilité de tout centrer sur sa tête d'affiche, sur le seul Denis Lavant, acteur hors du commun. Mais, hors du commun, il l'est plus que jamais confronté à la « bande ». La folie de Triboulet prend corps

et d'autant plus sens qu'elle monte au fur et à mesure de la provocation des jeunes loups. Lavant n'en rajoute pas, ou s'il en rajoute, c'est pour se défendre le mépris, qui fait son emploi, son privilège, et sa fille sont ses seuls biens. La force de l'acteur est dans son jeu physique, grimaçant, sautillant, cabriolant, mais gardant une diction parfaite. Pas un mot ne se perd. Chaque alexandrin d'Hugo devient dans sa bouche une saillie.

La pièce fit scandale et fut interdite du temps d'Hugo. Mais le scandale de « *l'homme qui rit* et *l'homme qui tue* » n'est peut-être pas aussi anachronique que l'on peut croire aujourd'hui. François Rancillac définit au passage son éthique professionnelle : « *L'amuseur qui a vendu sa dignité. N'est-ce pas là ce qui attend tout créateur qui se met à la solde du pouvoir?* ». Après le succès du *Tartuffe* de Brigitte Jacques, en 2009, celui d'Hugo de Rancillac confirme la qualité de Grignan. Il serait dommage que, du fait des changements de direction et des caprices d'acteurs vedettes, ce théâtre perde ses droits.

CHARLES SILVESTRE

*Le roi s'amuse*, texte de Victor Hugo, mise en scène de François Rancillac, château de Grignan, jusqu'au 21 août. Tel : 04 75 91 83 65. Reprise cet hiver à Vincennes, au Théâtre de l'Aquarium.



# les **inrockuptibles**

LE NEWS CULTUREL  
Du 14 au 20 juillet 2010 - N° 763



**Hugo lie étroitement sexualité et pouvoir : le prince peut s'offrir toutes les femmes.**

François Rancillac de ce classique dans la cour d'un authentique château Renaissance, à Grignan, dans la Drôme. On dit même que François I<sup>er</sup>, le vrai, y séjourna.

Le roi s'ennuie tellement qu'il envisage d'écrire des vers... Le comédien Florent Nicoud en fait un luron aussi sympathique qu'inconséquent. C'est un enfant, tout lui est dû ; et

il sait se servir en cas de refus. Loin des valeurs chevaleresques du Moyen Âge, son désir fait force de loi.

Face à lui, son bouffon Triboulet, qui l'encourage dans

tous ses vices. Denis Lavant donne toute sa force ambiguë à ce personnage dont le double jeu constitue l'élément moteur de la pièce. Aux côtés du souverain tout-puissant, Triboulet représente en quelque sorte le peuple. Il est laid, bossu, tandis qu'aucune femme ne résiste à la beauté du roi. Mais l'opposition n'est pas si nette. Triboulet a une fille, Blanche (Linda Chab), qu'il maintient enfermée pour protéger son innocence. Il est donc lui aussi à sa façon un tyran.

Hugo tisse des intrigues qu'il pimente avec un zeste de mélo. La libido du roi irrigue en quelque sorte la pièce - est significatif de voir comment Hugo lie sexualité et pouvoir : le prince peut s'offrir toutes les femmes, tel un président de la République s'offrant un mannequin. D'ailleurs, le roi déclare sa flamme à toutes les belles. Rancillac en fait un personnage comique, plus bouffon encore que Triboulet, lequel est en réalité un être sombre, un écorché. Denis Lavant joue admirablement de cette double apparence. Proche du pouvoir, il ne pense qu'à le détruire, sans être un révolutionnaire. Dans une scène comique ultime, le roi s'endort dans le lit d'une prostituée, avant une fin tragique sur fond d'orage tonnant. Dans une pièce romantique, il faut bien que les éléments se déchainent.

Hugues Le Tanneur

## Parce que tel est notre bon plaisir

La dénonciation par Victor Hugo du pouvoir monarchique, mise en scène par FRANÇOIS RANCILLAC, porte des échos contemporains. Avec un DENIS LAVANT au mieux de sa forme en bouffon.

**T**out brille. Paillettes et bling-bling. Un monde au luxe un peu dérisoire, au milieu duquel s'agitent en tous sens courtisans et conseillers divers prompts à prodiguer leurs flatte-ries. L'ambiance survoltée, que souligne le martèlement d'une techno frénétique, ne suffit pourtant pas à divertir un roi toujours

en quête de sensations nouvelles. Victor Hugo n'a pas craint de prendre des libertés avec la vérité historique en faisant ce portrait de François I<sup>er</sup> en souverain jouisseur et déluré. L'essentiel était pour lui de broser une critique acerbe du pouvoir monarchique. Du coup, il est plutôt amusant de découvrir la belle mise en scène que donne

**Le Roi s'amuse** de Victor Hugo, mise en scène François Rancillac, avec Denis Lavant, Florent Nicoud, jusqu'au 21 août à Grignan, tél. 04.75.91.83.65

# Grands sentiments dans la nuit de Grignan

Fortes de leurs 30 000 spectateurs l'an dernier, les Fêtes nocturnes, dont *La Croix* est partenaire, jouent la carte du « mélo » signé Hugo

**LE ROI S'AMUSE**  
de Victor Hugo  
Fêtes nocturnes du château de Grignan

De notre envoyé spécial

**D**u grand mélo, du vrai mélo, du beau mélo. *Le roi s'amuse* écrit par Victor Hugo à l'âge de 30 ans. L'histoire est triste et épouvantable à en pleurer. Bouffon de François I<sup>er</sup>, Triboulet ne possède qu'un trésor : sa fille, Blanche. Le roi décide de mettre la belle dans son lit. Les prières et les plaintes de Triboulet n'y feront rien : sa fille sera déshonorée. Dès lors, le bouffon devenu diable n'aura qu'une obsession, la mort du prince suborneur. Or la machination qu'il met en place se dérègle. Dans le sac que lui remet l'assassin chargé de la vengeance, le cadavre qu'il découvre n'est pas celui du roi, mais de sa fille qui s'est sacrifiée par amour pour ce dernier!

Créé le 22 novembre 1832, à Paris, ce drame en cinq actes ne connaît alors qu'une seule représentation, la



Denis Lavant dans le rôle du bouffon Triboulet. À sa création en 1832, la pièce de Victor Hugo fut censurée.

**François Rancillac rend au mélodrame ses lettres de noblesse.**

censure l'interdit dès le lendemain. Triboulet lance aux courtisans : « Mes mères aux laquais se sont prostituées. Vous êtes tous bâtards. » Vingt ans plus tard, Verdi en tirait un opéra, *Rigoletto*. Ce dernier est régulièrement représenté sur les scènes

lyriques ; *Le roi s'amuse* lui, n'est quasiment plus joué. En choisissant de le reprendre dans le cadre prestigieux du château de Grignan et de ses Fêtes nocturnes (dont *La Croix* est partenaire), François Rancillac, metteur en scène directeur du Théâtre de l'Aquarium à Paris, ne se contente pas de remettre à l'honneur de la scène une œuvre injustement oubliée. Il rend au mélodrame ses lettres de noblesse et au mot « populaire » tout son sens.

Prenant le texte à bras-le-corps, il signe un spectacle d'une intelligence fine, vibrant de grands sentiments qui se donnent libre cours sur le plateau. Haine, amour, espoir, désespoir... Innocence trahie, perversité... Tout y est, ponctué de grandes envolées lyriques et de formules à l'emporte-pièce. Le propos politique n'est pas oublié, dénonçant l'arbitraire des grands, l'arrogance des puissants. Malheur au faible qui se heurte à l'homme de pouvoir!

### **LA CROIX** – Didier Méreuze

« Rancillac ne se contente pas de remettre à l'honneur de la scène une œuvre injustement oubliée. Il rend au mélodrame ses lettres de noblesse et au mot « populaire » tout son sens. Prenant le texte à bras-le-corps, il signe un spectacle d'une intelligence fine, vibrant de grands sentiments qui se donnent libre cours sur le plateau. Haine, amour, espoir, désespoir... Le propos politique n'est pas oublié, dénonçant l'arbitraire des grands, l'arrogance des puissants. (...) Formidable performance de tous les acteurs dont un Denis Lavant (...) effrayant dans ses excès, pathétique dans sa folie, bouleversant dans l'amour pour sa fille. Grandiose. »

### **LES ECHOS** - Philippe Chevilley

« ... Ce qui a fasciné le metteur en scène, c'est la description de cet ordre barbare, piloté par le seul désir de jouissance et de pouvoir. Un monde jeune de garçons sauvages, sans père et sans repères... La pièce de Hugo a d'étranges résonances aujourd'hui. (...) On est plongé dans un étrange espace-temps dévorant les siècles – les costumes (de Sabine Siegwalt) mixent avec bonheur les atours Renaissance et les attributs de la « caillera » friquée du XXI<sup>ème</sup> siècle, comme l'astucieuse scénographie de Raymond Sarti, entre palais des glaces et boîte de nuit branchée. Les acteurs sont tous excellents, avec en tête Florent Nicoud, qui campe un François I<sup>er</sup> sensuel et arrogant, Linda Chaïb (Blanche) étonnante en vierge moderne, absolue et héroïque. Mais la star du spectacle est Denis Lavant, qui compose un Triboulet possédé et déchirant, croisement de Charlot et de M le maudit. (...) « Le roi s'amuse » nous emporte deux heures durant dans son tourbillon de haine, de désir et de désespoir envers les hommes, les rois et le monde. »

### **LES INROCKUPTIBLES** – Hugues Le Tanneur

« ... La libido du roi irrigue en quelque sorte la pièce – il est significatif de voir comment Hugo lie sexualité et pouvoir : le prince peut s'offrir toutes les femmes, tel un président de la République s'offrant un mannequin. Rancillac, sans sa belle mise en scène, fait du roi un grand enfant aussi sympathique qu'inconséquent, à qui tout est dû et dont le désir a force de loi, plus bouffon encore que Triboulet, auquel Denis Lavant, sombre et écorché, donne toute sa force ambiguë, à la fois proche du pouvoir et révolté, victime et bourreau. »

### **ALLEGRO THEATRE** – Joshka Schidlow

« Denis Lavant, d'une puissance et d'une présence proprement stupéfiantes, arrive à faire remonter des grands fonds les souvenirs des instants les plus rudes de nos existences. Si j'ajoute que la scénographie de Raymond Sarti, qui nous plonge dans un monde de luxure à vous laisser pantois, vous aurez compris que le metteur en scène s'est surpassé. »

### **AFP** – Jérôme Daquin

« Denis Lavant est un fou du roi poignant dans cette mise en scène délibérément « bling-bling » qui souligne avec bonheur l'actualité de la pièce hugolienne. »

### **LE POINT** - Nedjma Van Egmond

« ... Au milieu d'une troupe d'une belle jeunesse, Linda Chaïb émeut en Blanche, robe bleu ciel et ballerines façon Alice au pays des merveilles. Denis Lavant réjouit, surprend, émeut : toujours il donne et donne son meilleur. Le roi, c'est lui. »

**LA TRIBUNE** – Justine Minet

« Quand Rancillac revisite « Le roi s'amuse » de Victor Hugo, ça déménage sous les alexandrins. Croisement entre tragédie et humour noir, ce spectacle a de vrais airs d' « Orange mécanique » avec sa bande de Droogles écoutant du Beethoven remixé sur fond de boules à facettes. »

**FRANCE 2.fr** - Jean-Claude Rongeras

« ... Toute la troupe joue avec un rythme des plus plaisant, et dansant, avec notamment Linda Chaïb, si frêle et forte à la fois, toujours émouvante, Florent Nicoud, élégant et séduisant, jeune François 1<sup>er</sup> fort convaincant, et Denis Lavant qui impose son jeu toujours souverain, clown grotesque, lançant à la face du monde ses cris maléfiques, dans une geste funambulesque. Quel rôle et quel acteur ! (...) Le spectacle est une réussite à tout point de vue, généreux, renversant parfois dans son déroulé, iconoclaste dans son propos, monté avec un goût de la modernité bienvenue, et des acteurs plus qu'excellents. Si l'on osait, on dirait que c'est un triomphe. »

**LE JOURNAL DU DIMANCHE** – Annie Chenieux

« François Rancillac a confié le rôle à un fou de scène: Denis Lavant, qui fait fi des risques et des soubresauts du texte, et virevolte tel un feu follet dans ce spectacle au rythme enlevé. »

## ECLAIRAGES ET ACTIVITES PEDAGOGIQUES

---

### A. ECLAIRAGES

#### 1/ Les bouffons au théâtre

On nomme **bouffon** un personnage de théâtre dont l'emploi est de faire rire. Mais on ne peut parler des bouffons de théâtre qu'après avoir signalé les bouffons populaires, ceux qui, dès l'Antiquité, se sont rendus fameux, et ont été les ancêtres des bouffons modernes, dont certains reproduisent exactement leur caractère et parfois même quelques-unes de leurs particularités physiques. Il faut remarquer que le bouffon scénique se confond quelquefois avec la marionnette, et l'exemple le plus éclatant de cette confusion nous est fourni par Polichinelle, l'un des plus célèbres, qui, au XVIII<sup>e</sup> siècle brillait à la fois en chair et en os, sur de vrais théâtre, et sous la forme articulée chez les montreurs de poupées ou *puppi*.

Les plus anciens bouffons que puisse mentionner la tradition sont ceux qui montaient sur le chariot de Thespis et qui, le visage barbouillé de lie pour se rendre grotesques et méconnaissables, s'en allaient ainsi de ville en ville, de bourgade en bourgade, et parcouraient la Grèce en semant, par leurs saillies et leurs dialogues burlesques, la gaieté sur leur passage. Au temps d'Aristophane et d'Isocrate, de Ménandre et de Théophraste, on trouve en Grèce de véritables bouffons populaires, qui sur les places publiques, aux jours de fête et de réjouissances, divertissaient la foule par leurs danses comiques, par leur talent de ventriloque, par leur imitation du cri des animaux, enfin par leurs bons mots et par des tours de toute espèce.

C'est à Rome que nous trouvons les premiers types de bouffons célèbres, et, chose rare, parmi ces Bouffons se trouvaient des femmes. Les Romains ont connu plusieurs bouffons fameux et étonnamment populaires. C'était le Manducus, espèce de monstre horrible et difforme, à la bouche effroyable, dont Rabelais parle au quatrième livre de son *Pantagruel*, qui se mêlait au cortège des généraux vainqueurs en chantant des vers railleurs, et poussait parfois la licence jusqu'à insulter le triomphateur. C'était le Maccus, au visage grimaçant, au crâne entièrement chenu, aux

oreilles démesurées, au nez prodigieusement camard, personnage épais et lourd, ayant toute l'apparence d'un sot gourmand, ivrogne et débauché, dont le physique était complété par une double bosse devant et derrière. C'était le Pappus, vieil avare à la fois défiant, crédule et jaloux, qui malgré tout se laissait toujours piper par ceux qui en voulaient à son bien, à son argent et à son honneur. C'était le Bucco, espèce d'ignoble glouton, qui par ses mensonges, son bavardage et son effronterie cynique, cherchait surtout et toujours les moyens d'attraper un souper confortable. C'était le Sannio, qui avec sa tête rasée, sa figure toute barbouillée de suie, ses pieds nus, son vêtement bariolé, prodiguait au spectateur les plus laides grimaces et les railleries parfois les plus incongrues. C'était l'horrible et repoussante Lamia, une ogresse qui se repaissait de la chair des petits enfants. C'était enfin deux commères délurées Petreia et Citeria, qui, comme Manducus, se mêlaient au cortège des triomphateurs, la première ouvrant la marche et représentant une vieille femme ivre, aux gestes hideux et aux contorsions ignobles, la seconde, dont la langue était vive et bien pendue, lançant aux assistants les sarcasmes et les plaisanteries les plus équivoques. Certains de ces grotesques figuraient aussi sur les tréteaux des marionnettes.

Quelques-uns de ces types se retrouvent, sous un extérieur moins rude et plus raffiné, dans les masques élégants que nous offre la Comédie italienne de la Renaissance. Ces personnages aimables, séduisants, coquets pour la plupart, qui furent importés en France dès la fin du XVI<sup>e</sup> siècle et qui ne disparurent complètement qu'après le milieu du XVIII<sup>e</sup>, étaient des bouffons pleins de grâce, de vivacité, d'esprit et de bonne humeur. Ceux-là avaient nom Arlequin, Scaramouche, Pantalon, Mezzetin, le Docteur, Covielle, Brighella, Trivelin, Francatrippa, Scapin (dont Molière s'est emparé), Tartaglia, Truffaldin, Gianguergolo, et leurs gentilles partenaires, Marinette et Colombine.

Le XVIII<sup>e</sup> siècle voit paraître chez nous toute une série d'aimables bouffons qui semblent dériver plus ou moins directement de ceux de la comédie italienne, mais qui prennent aussitôt un caractère vraiment national. C'est Pierrot, c'est Gille, c'est Polichinelle, types véritablement français, bien que les deux premiers empruntent quelque peu leur costume au

Pulcinella napolitain, et que le dernier, avec ses deux bosses et son nez crochu, paraisse faire revivre les Maccus des Latins. A côté deux viennent se grouper Léandre, l'amoureux éternellement berné, Cassandre, qui se rapproche beaucoup du Docteur italien, et Arlequin, qui est absolument le jumeau de l'Arlecchino bolonais ou bergamasque. Colombine et Marinette viennent compléter la petite troupe au point de vue féminin; mais le véritable bouffon femelle, c'est la Mère Gigogne, personnage complètement grotesque et qui est toujours représenté par un homme travesti. La fortune de ces fantoches burlesques se poursuit, surtout dans le genre de la pantomime, jusque vers le milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, avec une étonnante popularité. A partir des années 1870, ils ont presque complètement disparu.

## 2/ Le drame romantique

Le drame romantique a vécu une vingtaine d'années dans la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. La jeunesse romantique est une jeunesse fouguese, qui ne se sent pas à l'aise dans l'époque où elle vit. La jeunesse romantique est donc à la recherche d'actes héroïques. De même, elle refuse tout ce qui est cher aux classiques (refus du théâtre classique avec toutes ses règles et ses contraintes).

Les jeunes romantiques redécouvrent avec un plaisir certain le théâtre de Shakespeare (1564-1616) qu'ils prennent comme modèle. Shakespeare leur paraît moderne pour plusieurs raisons : il a écrit pour les « grands » (rois et courtisans) et pour le peuple : les personnages appartiennent à ce qu'on appelle aujourd'hui des milieux sociaux très différents. De plus, Shakespeare varie les genres, enfreint les unités spatio-temporelles, et aucun aspect de la nature humaine ne lui échappe. Il accorde une place importante à l'Histoire.

### Textes fondateurs du drame romantique

\* Stendhal, *Racine et Shakespeare* (1823) : Stendhal y compare le théâtre racinien et shakespearien afin de montrer que le théâtre de Shakespeare est supérieur. Stendhal demande aussi aux dramaturges de renoncer à la versification.

\* Hugo, *Préface de Cromwell* (1827) : Hugo y définit ce que doit être un drame romantique.

## L'opposition aux règles classiques, le héros romantique

- \* Refus de la règle des trois unités : les romantiques veulent se libérer de la forme et refusent la règle des trois unités car elle étouffe le génie.
- \* Refus de la règle de bienséance : par souci de réalisme, les romantiques veulent montrer sur scène ce qui existe (meurtres, suicides, duels, etc. ; Cf. *Chatterton*, *Ruy Blas*, *Hernani* et *Lorenzaccio* de Musset).
- \* Le mélange des genres, la diversité : les romantiques prétendent qu'on peut écrire une pièce de théâtre en mélangeant les tons, refusant ainsi qu'il n'y ait que du tragique dans une tragédie, que du comique dans une comédie, etc. [Remarque : au XVIIIe siècle, Diderot et Beaumarchais revendiquaient le mélange des genres, donnant naissance au drame bourgeois qui met en scène les malheurs de la vie quotidienne sur un ton sérieux.]
- \* Rejet du drame bourgeois : dans celui-ci, on est fidèle aux décors, aux costumes, etc. pour imiter la réalité. Les romantiques refusent cette illusion de faire vrai au nom de l'imagination, de l'expression du génie.
- \* Rejet du moralisme et du théâtre manichéen conception dualiste du bien et du mal : le drame bourgeois est, pour les romantiques, un théâtre moralisateur (le dénouement est toujours moral).
- \* Des héros singuliers remplacent les personnages stéréotypés des XVIIe et XVIIIe siècles : le héros romantique est un individu original, qui évolue et dont le destin est illustré par la pièce. Le héros romantique est généralement un marginal, il incarne le « mal du siècle ». La marginalité du héros romantique peut être sociale (*Ruy Blas* est un laquais amoureux d'une reine), intellectuelle (*Chatterton* est un poète incompris), etc. Le héros romantique est porté par ses désirs, ses défis mais il rencontre la fatalité : il est sacrifié par l'histoire et meurt.

## Le double projet du drame romantique :

- \* représenter le passé historique dans sa complexité pour permettre au spectateur de comprendre le présent ;
- \* souligner le rôle de l'individu dans l'évolution de la société.

Le drame romantique représente les bouleversements politiques, avec l'idée que le passé illustre le présent. Le dramaturge évite la censure car il masque ses allusions au présent par le recours à l'Histoire.

Dans *Le Roi s'amuse*, les registres typiques du drame romantique sont représentés. Il y a de l'ironie tragique : en effet, le public connaît le malheur qui vient de tomber sur Triboulet alors que le personnage lui-même ignore et se réjouit de « tenir et toucher » sa vengeance. De plus, Triboulet est un personnage pathétique qui s'imagine très puissant « O Terre [...] la terre répondrait : Triboulet ! ». Il y a également le registre épique comme lorsqu'il célèbre ses exploits « Quels temps ! [...] Un meurtre sur la terre ! ». Enfin, Victor Hugo maîtrise l'art de la dramatisation. Le décor mis en place donne des indices au public sur la fin de la scène : l'orage s'est calmé, la pluie a cessé, le tonnerre n'est plus qu'un bruit de fond et le personnage est plongé dans une profonde rêverie. L'action est tendue et le spectateur est tenu en haleine.

Par exemple, la fin de la scène 3 acte III : Triboulet se réjouit de sa vengeance avant de découvrir, dans le sac apporté par le tueur, le corps de sa fille.

Triboulet est tout le contraire d'un héros ordinaire : c'est un bouffon de cour, difforme, un être cruel qui encourage François Ier dans les pires débauches. Il est ridicule, narcissique et veut tuer le roi. Il présente des qualités antihéroïques. Il est à la fois un monstre mais aussi un homme aux sentiments admirables. En effet, le choix de la mise en scène, notamment une atmosphère inquiétante, révèle les sentiments de désespoir et de colère de Triboulet : il veut venger sa fille ; il fait preuve d'amour paternel. Triboulet est un être double comme le souligne cette exclamation paradoxale : « Jouis, vil bouffon, dans ta fierté profonde ». Victor Hugo donne naissance à un héros tragique, loin du héros traditionnel.

## B. GROUPEMENTS DE TEXTES

### 1/ Comparaison comédie / tragédie

Exemples de comédies et de tragédies qui présentent des situations similaires ou des thèmes communs, en particulier des quiproquos.

Synthèse mise en ligne par Valentine Dussert sur le site weblettrés,

### Pour la distinction entre comédie et tragédie

- On peut partir de la préface du Barbier de Séville dans laquelle BEAUMARCHAIS compare justement ces deux genres classiques, en se référant à L'Avare et à Mithridate.

Scènes de comédie et de tragédie à comparer

- CORNEILLE P., *Le Cid* et CORNEILLE P., *L'Illusion comique* : la tirade de Don Diègue (« Ô rage ! Ô désespoir ! ») est tragique car il est victime impuissante de la vieillesse, et peut être mise en parallèle avec les fanfaronnades comiques de Matamore dans la comédie (acte II, scène 2 par exemple).
- IONESCO E., *La Cantatrice chauve* et RACINE J., *Bérénice* : le malentendu est comique avec le dialogue sur Bobby Watson chez Ionesco, alors qu'il est tragique lorsque Bérénice croit que Titus la fuit parce qu'il ne l'aime plus.
- MOLIERE, *Amphitryon* et SOPHOCLE, *Œdipe-Roi* (ou COCTEAU J., *La Machine infernale*) : la méprise sur les personnes (le véritable quiproquo) est comique chez Molière (avec le sosie de Sosie par exemple !), contrairement aux tragédies d'Œdipe...
- MOLIERE, *L'École des femmes* et RACINE J., *Phèdre* : l'aveu amoureux d'Agnès est comique par sa naïveté, alors que celui de Phèdre est tragique et déchirant (« c'est toi qui l'as nommé ! »).
- MOLIERE, *Les Fourberies de Scapin* et HUGO V., *Le Roi s'amuse* : les « bastonnades » sont comiques chez Molière, où Scapin bat son maître enfermé dans un sac, et tragiques chez Hugo, où Triboulet croit faire la même chose mais éreinte en fait sa propre fille chérie sans le savoir.
- RACINE J., *Britannicus* et MOLIERE, *Tartuffe* : la scène 6 de l'acte II de la tragédie peut être comparée à la scène où Orgon est caché sous la table ; dans les deux cas, un espion qui est d'ailleurs le maître des lieux, une femme qui sait qu'elle est espionnée et se montre donc très prudente et évasive, un homme qui tient un discours amoureux sans savoir ce que cela va lui coûter.

#### Comédies et tragédies à étudier en parallèle

- RACINE J., *Britannicus* et MARIVAUX, *La Double Inconstance* : dans les deux pièces, un « prince » enlève une jeune fille à son fiancé pour se l'approprier ; mais chez Racine Néron tue le fiancé (pour d'autres motifs surtout bien sûr) tandis que le prince de Marivaux lui fournit une fiancée de remplacement.
- RACINE J., *Britannicus* et BEAUMARCHAIS, *Le Barbier de Séville* : une jeune femme aimée par un homme qui a tout pouvoir sur elle, et qui aime un autre homme.
- MOLIERE, *Amphitryon* et RACINE J., *Phèdre* : l'homme (et la femme !) jouets des Dieux ?
- IONESCO E., *La Cantatrice chauve* et BECKETT S., *En attendant Godot* : sur le drame d'une existence vide, solitaire, sans perspective et sans véritable échange avec les autres.

#### Scènes de quiproquo

- Pour le quiproquo dans la tragédie, voir la synthèse WebLettres n°190 « Quiproquos tragiques au théâtre ».

- Dans un drame : HUGO V., Hernani : Hernani fait croire qu'il est un renégat alors qu'il est Jean d'Aragon pour se venger de Don Carlos (acte IV, scène 4).
- Quelques exemples dans la comédie :
  - \* MOLIERE, Le Malade imaginaire : lorsque Toinette se fait passer pour un médecin (acte III, scènes 8 et 10).
  - \* MARIVAUX, La Fausse Suivante, Le Jeu de l'amour et du hasard, Le Prince travesti : les nombreux travestissements mènent souvent à des quiproquos.
  - \* SHAKESPEARE W., Le Songe d'une nuit d'été : l'intervention de la magie qui fait basculer les sentiments et attirances des amoureux).
  - \* BEAUMARCHAIS, Le Barbier de Séville.

## 2/ Témoin caché au théâtre

par Valérie Soissons, sur le site weblettrés

Il s'agissait de trouver des scènes dans lesquelles un personnage caché entend "la conversation" d'autres personnages alors que ces derniers ignorent sa présence.

Références proposées

- BEAUMARCHAIS, Le mariage de Figaro : Acte I, scène 9 et Acte V.
- BECKETT, Oh les beaux jours !
- COCTEAU, La machine infernale
- CORNEILLE, L'illusion comique : Acte III, scènes 8 et 9.
- CORNEILLE, Le Cid
- FEYDEAU, La dame de chez Maxim
- HUGO, Hernani : Acte I, scène 1.
- HUGO, Le roi s'amuse : Acte II, scène 4.
- HUGO, Ruy Blas : Acte II, scène 2.
- LABICHE, Le voyage de Monsieur Perrichon ; Acte IV, scène 8.
- MAETERLINCK, Pelléas et Mélisande : Acte IV, scène 4
- MARIVAUX, La fausse suivante
- MOLIERE, Le malade imaginaire : Acte III, scènes 11 et 12.
- MOLIERE, Les fourberies de Scapin : Acte I, scène 4.
- MOLIERE, Tartuffe : Acte IV, scènes 5 à 7.
- MUSSET, On ne badine pas avec l'amour : Acte III, scènes 6 et 8.
- RACINE, Britannicus : Acte II, scène 1.
- ROSTAND, Cyrano de Bergerac : Acte III, scène 7
- SHAKESPEARE, Hamlet : Acte III, scène 4.

## C. ACTIVITES PEDAGOGIQUES

### 1. Trois consignes d'écriture après la lecture intégrale de l'œuvre.

#### CONSIGNE 1

A la manière du prologue d'Antigone d'Anouilh, rédiger un prologue pour présenter une pièce, en donnant au spectateur les clés, les fils qui constituent les ingrédients de la fable et de la représentation.

#### CONSIGNE 2

Confectionner par groupes un jeu de cartes qui représentera les différents personnages de la pièce ; d'un côté, chercher une image métaphorique pour représenter ce personnage (en animal par exemple) ; de l'autre, établir sa carte d'identité (nom, prénom, généalogie éventuelle, fonction sociale, objet de sa quête, état initial et final ; et une réplique emblématique)

#### CONSIGNE 3

Réécrire le dénouement de la pièce ou le transposer dans un autre genre.

### 2. Cinq consignes de jeu après la lecture

#### CONSIGNE 1

Réaliser une « bande-annonce » de la pièce en cinq images (une par acte), ou en cinq fragments, mis en espace.

#### CONSIGNE 2

Jouer le portrait d'un personnage en mettant en espace cinq très courts fragments où il figure, ou dix de ses déclarations.

#### CONSIGNE 3

Réaliser en théâtre-image une image collective où l'on voit tous les personnages au début puis à la fin de la pièce.

Pour les comédies, faire des « photos de famille », avec des questions à trancher sur la pseudo happy end : à la fin du *Bourgeois gentilhomme* par exemple, quelle tête fait monsieur Jourdain.

#### CONSIGNE 4

Résumer le nœud de la pièce en une image synthétique (théâtre-image pour 5 ou 6 groupes de 6 élèves)

## CONSIGNE 5

Réaliser par le théâtre image les schémas actantiels des principaux personnages et les juxtaposer pour en débattre.

### 3. Mettre en jeu la relation maître / valet

#### Consignes :

- Deux rangées : maîtres / valets. Répliques distribuées au hasard → observer les jeux d'échos entre les siècles.
- Par couples : préparer une image du couple maître / valet → les élèves se sculptent mutuellement, l'un dans la posture du maître, l'autre dans celle de valet, en tenant compte des répliques.
- Lancer une musique : le premier maître vient se maître en image. Il est rejoint par son valet qui vient compléter l'image. Puis deuxième maître ... jusqu'à former cinq couples en statues.
- Même exercice pour faire passer tous les élèves. → puis discussion : quelles convergences ? quelles différences ?
- Même exercice mais on ajoute les répliques.

#### Répliques possibles :

Molière, *Don Juan* ( 1665 )

V - Un grand seigneur méchant homme est une terrible chose .

M - Je te donne la liberté de parler et de me dire tes sentiments .

M - Bienheureux est le valet qui peut avoir la gloire de mourir pour son maître !

V - Je vous dirai franchement que le n'aime pas votre méthode .

M - Comment, coquin ! Tu fuis quand on m'attaque ?

V - Je n'ai point étudié comme vous, Dieu merci !

M – Je vais appeler quelqu'un, demander un nerf de bœuf, te faire tenir par trois ou quatre et te rouer de mille coups. M'entends-tu bien ?

V – Faites-moi tout ce qu'il vous plaira, battez-moi, assomez-moi de coups, tuez-moi si vous voulez : il faut que je décharge mon cœur .

*Molière, les fourberies de scapin ( 1671 )*

M – Ah ! mon pauvre Scapin, je suis perdu, je suis désespéré, je suis le plus infortuné de tous les hommes !

V – A vous dire la vérité, il y a peu de choses qui me soient impossibles, quand je veux m'en mêler.

M – Tu ne dis mot, coquin, tu ne dis mot !

V – Parbleu, monsieur, je suis un fourbe ou je suis un honnête homme : c'est l'un des deux.

M – je te promets cet habit-ci, quand j'aurai un peu usé.

*Mairvaux, Le jeu de l'amour et du hasard ( 1730 )*

V – Si j'étais votre égale, nous verrions.

M – Maudite soit la valetaille qui saurait nous laisser en repos en repos !

M – Avec quelle impudence les domestiques ne nous traitent-ils pas ? Comment ces gens-là vous dégradent !

V – Voulez-vous que j'aille chercher le bâton ?

## **GRILLE D'ANALYSE D'UN SPECTACLE**

(grille établie à partir des ouvrages : *Coups de théâtre en classe entière* de C. Dulibine et B. Grosjean ; *Ecrire et mettre en espace le théâtre* de M. Bernanoce)

### **L'espace scénique et les décors**

1/ Dessinez-le schématiquement.

2/ Quelles sont ses caractéristiques :

- Taille, hauteur, couleurs ;
- Est-il transformable au cours de la représentation ?
- Distance avec le public : séparation ou non, rideau, fosse ...

3/ Que représente-t-il ?

- Espace de vie réel, espace mental ?
- Spectaculaire ou minimal ?
- Décors réalistes ? Datés ? Intemporels ? ...

4/ Bilan : avez-vous aimé les décors ? Pourquoi ?

### **Les objets**

- Faites-en l'inventaire
- Comment sont-ils amenés ?
- A quoi servent-ils ? Usage fonctionnel ou détourné ?

### **La lumière**

- Essentielle ou pas ?
- Variations ? Présence d'ombres ?
- Sélectionnez quelques moments particuliers où elle joue un rôle important :
  - matérialise un espace
  - indique un temps particulier, ou le temps qui passe
  - poétise, dramatise un instant
  - ...

### **Le son**

- Inventaire et typologie des bruits
- Y a-t-il une musique directe ? enregistrée ? d'époque ? originale ?
- Y a-t-il des moments de silence significatifs ?

### **Les costumes**

- (les dessiner)
- Sont-ils d'époque ? contemporains ? intemporels ?
- Couleurs importantes ? métaphoriques ?

### Les comédiens en scène

- Inventaire
- Statiques ou dynamiques ?
- Comment chacun entre-t-il en scène ? Occupe-t-il l'espace ? Le quitte-t-il ?
- Trajectoires ou places significatives ?
- Sont-ils souvent / parfois / jamais en contact physique ? Y a-t-il des jeux de regard ?
- Comment caractérisent-ils leur personnage :
  - maquillage
  - costume
  - voix
  - gestes
  - postures
- Y a-t-il ressemblances physiques entre certains personnages ?
- Le texte est-il proféré d'une manière particulière ? Y a-t-il des adresses au public ?
- Que font les acteurs quand ils ne parlent pas ?
- Bilan : les comédiens jouaient-ils comme vous vous y attendiez ?

### La mise en scène globale

- Quelle est la première image du spectacle ? La dernière ?
- Durée du spectacle ? Rythme ?
- Scènes mémorables ?
- Parti pris réaliste ? naturaliste ? symboliste ? stylisé ? épique ? expressionniste ? surréaliste ?
- Impression de déjà vu, surprise, originalité, provocation ?
- Le spectacle vise-t-il le rire, l'émotion, la distance critique ?
- Le spectacle comporte-t-il pour vous des énigmes ? Avez-vous tout compris ?
- Quels aspects de l'œuvre le metteur en scène a-t-il privilégiés ?
- Y a-t-il eu allusion à l'actualité ?

### Place et réaction du public

- S'est-il impliqué ?
- A-t-il été sollicité ?
- A-t-il frémi, ri, pleuré ... ?